

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Le fantôme des friches industrielles

L'Arroche rose (*Atriplex rosea*) est une énigme botanique.

Son port pyramidal régulier et sa coloration argentée tranchent sur la végétation habituelle du Lyonnais. Dotée d'un cycle décalé, elle reste en phase végétative durant la belle saison, et, en octobre seulement, se couvre de myriades de fruits ailés grands comme des pièces de vingt centimes. Mais ces fruits ne sont pas emportés par le vent, et parfois même ne mûrissent pas, car la première gelée foudroie la plante. Son écologie est aussi étrange que son aspect : elle n'apparaît que sur des sols éminemment toxiques, appréciant soude, potasse, mais aussi nickel, plomb et zinc d'après une étude récente. Comme toutes les plantes à fleurs insignifiantes et inodores, elle est indépendante des insectes, et peut ainsi survivre sur des emplacements à biodiversité pratiquement nulle.

On la croit originaire de quelque région de steppes à alcalis* à climat chaud, où ses fruits doivent être dispersés en hiver par les tiges brisées et roulées par le vent. Espagne ? Algérie ? Bassin de la Caspienne ? Nul ne le sait. Quoi qu'il en soit, elle est connue en France depuis que la botanique existe, surtout dans le Midi et en Auvergne, en zone urbaine à cause du seuil thermique, et toujours sur des sites atrocement pollués. Mais contrairement aux autres rudérales*, c'est une grande rareté au comportement erratique. Il y a là un défi aux lois de la dynamique de population : toute plante naturalisée ayant ce mode de vie devrait soit proliférer, soit au contraire disparaître rapidement. Comment l'arroche rose se maintient-elle ? Là encore, nul ne le sait. Tard venue dans notre région, elle a été découverte dans l'actuel Grand Lyon en 1922, par un certain J. Thiébaud, « à Pierre-Bénite, sur les déblais imprégnés de sels de soude de l'usine de Saint-Gobain ». Après quoi elle a suivi son chemin évanescent habituel, avec des apparitions notées à Gerland, à Oullins et à Villeurbanne.

Comme elle n'est pas à un paradoxe près, l'espèce, loin d'être favorisée par l'ère industrielle, a fini par décliner en France au point d'être perdue de vue dans la seconde moitié du XX^e siècle. Plus d'un éminent botaniste des années 1950-1970, ne la connaissant pas, a collé l'étiquette « *Atriplex rosea* » sur des arroches méditerranéennes sans aucun rapport. Et pourtant, voici qu'elle réapparaît régulièrement depuis la fin des années 1990, sans qu'on sache s'il faut y voir une fluctuation naturelle, une conséquence du réchauffement climatique, ou simplement une amélioration des prospections. Reconvertie en plante routière, elle recherche aujourd'hui les bermes encrassées par les émanations des camions : c'est ainsi qu'on l'a vue tout récemment dans une bifurcation de l'A6 à la sortie nord de l'agglomération lyonnaise. La star de la botanique *trash* va-t-elle enfin prospérer au XXI^e siècle ? Comme toujours avec elle, nul ne le sait... ♦

CORRESPONDANCE

♦ JEAN-MARC TISON

Chemin du Valentier, 38540 Heyrieux



■ *Atriplex rosea* photographiée sur un ballast de chemin de fer.
© Jean-Marc Tison



■ Détail de l'inflorescence d'*Atriplex rosea*. © Jean-Marc Tison

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.